

MESSAGER DE TAHITI.

Annuaire : 4 francs la ligne
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

Convocation de l'Assemblée législative des Iles de la Société.

Sa Majesté Pomaré, reine des Iles de la Société, et le gouverneur, commissaire impérial. Vu la convention du Protectorat du 5 août 1847;

Vu la loi XXXIII du Code tahitien, portant règlement sur l'élection des députés à l'Assemblée nationale législative,

Ont arrêté et arrêtent :

L'Assemblée législative des Iles de la Société et des Tuamotus est convoquée à Papeété, pour le 15 juin 1853.

Papeété, le 15 mai 1853.

La Reine des Iles de la Société.

POMARÉ.

Le gouverneur, commissaire impérial,
PAGE.

DIVISION NAVALE DE L'Océanie.

ORDRE.

Le chef de division, commissaire impérial près les Iles de la Société,

Ordonne :

M. Delasalle, commis de marine, est nommé juge au tribunal de police correctionnelle; en remplacement de M. Bonnesin, absent de Tahiti.

Le présent ordre sera inséré au *Bulletin officiel* de la colonie et au *Messenger de Tahiti*.

Papeété, le 9 juin 1853.

PAGE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Nous avons aujourd'hui à signaler deux sinistres arrivés dans les archipels voisins de Tahiti, dans des circonstances qui ne peuvent manquer d'intéresser les navigateurs. Le premier, qui fait naître spécialement quelques réflexions générales, est celui de la goélette anglaise le *Rapide*, naufragée sur rade même de Tonga-Tahou, le 5 mars, dans un ouragan. C'est à l'obligeance de M. le consul de S. M. Britannique que nous devons les détails des désastres dont nous allons entretenir le public.

Le vaste Océan Pacifique, dans sa partie intertropicale, est balayé toute l'année, comme chacun sait, par des vents qui varient du S. E. au N. E. Les mêmes causes qui occasionnent les ouragans de la mer des Indes, produisent les typhons des mers de la Chine et des ouragans en divers points de la zone qui s'étend des Philippines aux Iles des Navigateurs et des Amis. Le bassin limité au nord par les Marquises et au sud par l'archipel de la Société, serait le plus exposé à ces effroyables tempêtes, si elles n'étaient trouvaient brisées et comme dissoutes par l'étrange plateau qui forme l'archipel des Pomotus ou des Iles Basses. Là, chaque îlot à fleur d'eau exerce son action sur l'immense colonne d'air des vents aliés; il en résulte de temps en temps des grains assez vifs mais courts dans les canaux qui séparent les coraux; ces grains sont quelques fois assez fréquents et passent rapide-

ment d'un îlot à l'autre; mais précisément toutes ces petites réactions préviennent les rarefactions extrêmes de l'atmosphère sur un point particulier; rarefactions qui sont la cause première des ouragans.

Aussi quand la colonne atmosphérique des a-lisés arrive sur Tahiti et Moorea se trouve-t-elle affaiblie par cette foule de petites actions exercées dans les Pomotus, et ne cause-t-elle sur nos montagnes et dans nos vallées que des accidents secondaires, comme un nuage qui crève, mais rien qui soit comparable aux ouragans de l'île de France et de Bourbon. A cet égard, la Providence semble avoir traité Tahiti et les Marquises avec une tendresse de mère. Mais à deux ou trois cents lieues à l'ouest les ouragans reprennent leur cours et leur violence. Depuis Tonga jusqu'à la Chine, le grand tourbillon tropical roule avec force ses ondes; s'arrêtant parfois sur quelques-unes des Iles qui sèment l'étendue de cette mer, quand l'ardeur du soleil y a causé une rarefaction extraordinaire et y causant d'effroyables ravages. La saison des ouragans commence en décembre sur le méridien des Navigateurs et va expirer en juillet à l'ouvert du détroit de Formose.

Nous sommes surpris que depuis décembre jusqu'en avril, saison des ouragans aux Tonga, aux Samoa et aux Fidji, les navires qui se rendent de San-Francisco à Sidney, ou réciproquement, s'exposent gratuitement à des dangers qui défient toute la prudence humaine; tandis qu'en dirigeant leur route par l'archipel de la Société ils n'auraient à se tenir en garde que contre les accidents d'une navigation ordinaire.

Quotidi en soit, le *Rapide* avait fait voile de San-Francisco le 13 décembre dernier pour Port-Jackson, ayant à son bord 64 passagers. Il toucha à Tonga-Tahou pour y prendre quelques provisions, lorsque survint un ouragan qui brisa ses cables, emporta le navire sur les rochers où il périt en un instant; par bonheur l'équipage fut sauvé et recueilli, partie par l'*EMMA*, de Tahiti, partie par le bateau à vapeur *Monumental-City*, que nous avons vu ici. Le reste est établi à terre et dans la plus alarmante détresse vu le manque de provisions, car Tongatapu offre à peine en ce moment assez de ressources pour nourrir ses habitants.

Le second sinistre que nous voulons faire connaître est le naufrage du cotre la *Martha*, d'Hong-Kong, capitaine Fisher, ayant à son bord, outre 6 Tahitiens d'équipage, 5 passagers qui semblent en avoir été les propriétaires. Leur but paraît avoir été de prendre à Tahiti un chargement d'oranges pour le porter en Californie; mais en attendant que les fruits fussent mûrs, ils voulurent parcourir les Tonga, les Hapai et les Fidji. Le 18 décembre, la *Martha* quitta Lifoga, l'une des Hapai, relâcha dans l'île de Haafua, toucha à Rotu et de la se dirigea vers le Sud. Ce fut alors qu'elle se perdit sur un récif nommé Hakau-Fidji par les naturels, et qui est situé à douze milles environ à l'O. N. O. de l'île d'Honmuka. Il paraît que tout a péri, équipage et passagers, car on n'en a vu nulle trace aux environs; quelques débris seuls de navire recueillis sur les plages voisines ont fait soupçonner la lamentable histoire. Voici les noms des Tahitiens qui se trouvaient à bord : *Taihipo*, *Peau*, *Teahua*, *Pew*, *Athaka*.

Le trois mâts américain le *James-Edward*



qui s'est réparé dans l'arsenal de Faré-Uté, est sur le point de partir pour les États-Unis avec un chargement de faïence de baleine. Nous avons déjà fait connaître les circonstances qui ont amené l'échouage de ce navire; nous devons ajouter aujourd'hui quelques détails sur les réparations auxquelles il s'est vu contraint, et qui donneront une idée de l'excellence du port de l'épée, comme lieu de radoub, et de la puissance des moyens d'action réunis à Faré-Uté.

Le *James-Edward* essaya d'abord de se virer en quille sur la plage. Il se laissa couler, se démonta, enfila ses écoutes, ses écheliers, et, à l'aide de cabestans établis au rivage, tenta de se rouler comme on ferait d'un œuf. Malgré tout le talent nautique déployé dans cet essai, l'entreprise ne réussit pas et coûta 25,000 francs environ. Alors il alla s'accoster au quai d'abattage, et découvrit sa voie d'eau, qui parut tellement grave que l'entrepreneur n'osa se charger des réparations, et que le capitaine se voyant abandonné des indigènes qu'il avait mis aux pompes ne trouva d'autres ressources que d'appeler au Gouvernement. Il était temps : le navire menaçait de couler au quai même d'abattage. On le fit flotter, on découvrit sa quille, machée de bout en bout, et enlevée presque en entier au talon et au brion; il avait en outre plusieurs côtes défoncées; en un mot il était en assez triste situation. Et les approuvais et les ouvriers de l'arsenal furent immédiatement appliqués aux réparations; en cinq semaines on le mit en état de flotter et de retourner avec une cargaison aux États-Unis; et toutes ces réparations si graves, si délicates faites au milieu de circonstances si difficiles, car pendant plus d'une semaine il n'y eut ni pompier jour et nuit pour l'empêcher de couler bas; toutes ces réparations, disons-nous, ne se sont guère élevées qu'à la somme de 28 mille francs.

Nous sommes heureux sans doute de signaler ici la puissance des moyens concentrés dans l'arsenal de Faré-Uté. Mais ce qui a nos yeux est presque une merveille, c'est la sécurité du port de Papéte. Le *James-Edward* est resté six semaines environ abattu en carène; eh bien! durant tout ce temps, soit de jour, soit de nuit, on n'a pas été obligé de le relever ou scier instant par circonstance de mer. Aucun flot soulevé par le vent, aucune onde amenée par la marée n'est venu le pousser contre le quai où il était accosté. Il n'est pas en un mot qui puisse retracer une expression d'admiration en présence de ces avantages si rares du port de Papéte.

Au *James-Edward* a succédé le *Mercédès-Montes*, trois mâts chiliens, qui une fois d'un vent contraire de relâcher à Papéte; il n'a pas moins bien réussi, mais ses avaries étaient bien d'un autre genre. Il a souffert de découvrir la voie d'eau, de relâcher un peu de saleté à l'une des virures de la quille pour le remettre en état de continuer sa traversée. Le *Mercédès-Montes*, cependant, la mer dans quelques jours, il doit être remplacé au quai d'abattage par le *Ellex-Basou* qui a demandé à reconnaître ses avaries et juger s'il y a lieu d'en tenter la réparation.

NOUVELLES DIVERSES.

— La fraîcheur des nuits dernières a occasionné une sorte d'épidémie de rhumes dans la population indigène. La plume est plus animée le soir comme de coutume. Les belles tahitiennes n'y font plus retentir les éclats de leur galle. Elles se tiennent conformes dans leurs cases, la tête enveloppée, attendant le retour des beaux jours. Il nous tarde de les revoir aux rayons du soleil couchant, sous les fraîches toilettes apportées par les derniers arrivages, et que nous croyons destinées à charmer le regard séjourné des passagers de la *Loeste-Baillie*. Le vent d'ouest a tout avoué.

— Vu la pénurie des approvisionnements de la place, le Gouvernement a fait croquer à la *Loeste-Baillie* d'une partie de saison pour la mettre en état de continuer sa traversée jusqu'à Sidney.

— Nous appréhendons par les dernières nouvelles reçues de San-Francisco que le brig *Adelia* devait partir le 3 mai pour l'Australie, en touchant à Tahiti.

— Le brig *Wallace*, à destination de Port-Philip, en touchant aux îles de la Société devait précéder l'*Adelia* de 3 jours. La compagnie à laquelle ce dernier navire appartient doit fuir une ligne de paquebots 3 voiles à voile, qui marchent entre San-Francisco et l'Australie. Il y aura en départ les 1^{er} et 15 de chaque mois.

— On annonce de Panama que le bateau à vapeur *Environ* a quitté sa port le 21 avril pour se rendre au Callao, d'où il fera route pour l'Australie.

— Deux transports armés à Brest étaient prêts à partir pour l'Océanie.

— Les journaux de Liverpool donnent pour certain que le pape a dû se rendre à Paris pour servir l'empereur et l'impératrice. On pense que le cérémonial sera fixé le 5 mai.

— Le chef de division Baudin, commandant le division navale des côtes occidentales d'Afrique, était sur le point de partir avec une division de 5 balais à vapeur et 600 hommes de troupes pour aller chasser la tribu des Bongo, qui s'était emparée d'un navire français et s'en était massacrée l'équipage.

— Les affaires du Monténégro sont dans le statu quo. Toutes les hostilités sont suspendues et les négociations politiques retournent dans l'intérieur.

Un conseil français est établi à Brasser, résidence actuelle d'Abd-el-Kader.

Au mois de décembre, comme on l'a déjà fait connaître, l'Empereur a dignement étendu sa clémence sur 715 militaires condamnés par des conseils de guerre. Ils viennent encore d'obtenir la remise d'une partie ou du restant de la peine qu'ils subissaient dans les fers de France.

— On se fera facilement une idée du mouvement d'exportation qui règne dans les rues de Londres d'après le renseignement suivant.

Tous les jours circulent dans les rues de la capitale de l'Angleterre 3,000 omnibus dont chacun transporte 30 voyageurs; ou tout millions de voyageurs par semaine et 300 millions par an.

Une seule voiture à eau lien dans la chambre d'assemblée à Albany. Une députation de dames portait une pétition signed de 28,000 femmes à paru à la barre. Une de ces dames a fait un discours aux membres de cet auguste corps législatif. Les représentants de l'état ont écouté avec une galanterie convenable les lectures diverses des spirituelles.

— L'éprouve d'endurance du temps en Europe pendant l'hiver dernier a été telle qu'on est passé de l'automne au printemps sans grande différence de température. Presque partout les arbres ont fleuri en janvier et les insectes ont commencé à paraître. Au contraire il arrive quand un défragement sensible se fait dans les saisons, les maladies ont été nombreuses, et plus particulièrement les fièvres et les petites vérolas.

— L'exception du mont Etna qui avait diminué un instant, a repris avec plus de vigueur; de temps en temps de violentes détonations se font entendre et la lave coule abondamment.

Une nouvelle mode a fait sensation dans le monde fashionable de Paris. Nos belles dames ont fait revivre, à l'occasion des splendides fêtes données par l'empereur, l'ancien et gracieux mode de la perruche; quelques-unes, dit-on, ont même fait faire aux Italiens les cheveux poudrés d'or et d'argent; d'autres les boucles d'argent pour les blanches.

BATIMENTS SUR RADE.

— **FRANÇAISES.**

- 9 mars. *Corvette française Noëlle*, commandée par M. Bellini, lieutenant de vaisseau.
 - 27 mai. *Golette française Marthe*, commandée par M. Bonstet, lieutenant de vaisseau.
- DE COMMERCE.**
- 22 janvier. *Baleinier américain James-Edward*, capitaine Laro, en chargement.
 - 25 janvier. *Golette anglaise Caroline Hunt*, en chargement.
 - 16 février. Trois mâts américain Ellen Brooks, capitaine Davis, en relâche pour une voie d'eau.
 - 25 février. Trois mâts américain Emily Taylor, capitaine West, en relâche pour une voie d'eau.
 - 16 mai. Trois mâts américain Orpheus, capitaine West, en réparation.
 - 17 mai. Trois mâts chilien Mercedes Montes, capitaine Lange, en réparation.
 - 26 mai. *Golette anglaise Emerald*, capitaine Smith, en réparation.
 - 27 mai. *Golette française Adèle*, capitaine Duguet, en déchargement.
 - 3 juin. *Golette française Marie-Louise*, capitaine Leguern, en réparation.
 - 6 juin. Trois mâts anglais Lucien Baillie, capitaine Cole, en relâche pour l'air de l'eau.

Mouvement du port de Papéte du samedi 3 au samedi 14 juin 1853.

ENTRÉS.

6 juin. 3 mâts anglais Louisa Baillie, capitaine Cole, 413 tonneaux, 16 hommes d'équipage, 132 passagers, venant de San-Francisco en 37 jours, diverses marchandises 90,000 francs.

10 Golette coloniale Tahiti, patron Monardeau, ven. de Papara avec du pandanus.

BATIMENTS SORTIS.

4 juin. Goel. colon. Papeete, command. par M. Bigrel, enseig. de vais., pour les districts nord de Tahiti.

7 Balein. amér. Gayhead, cap. Wood, pour la pêche en touchant à Huahine.

Cotre franç. Tairorapu, cap. Tetoo, pour Aratua, sur lest.

Goel. amér. Velasco, cap. Worth, pour Rarua, et Huahine sur lest.

9 Corv. à vap. le Phoque, command. par M. Boyis, lieut. de vais., pour Hitiata.

— ARSENAL DE FARÉ-UTÉ.

9 juin. dans l'après midi, la goel. colon. Kamemahema, a été halée sur la cale.

10. La goel. franç. Marie Louise, accostée qui pour se faire calafater.

10. La goel. colon. La Nuhiva quitte le quai de l'arsenal, et mouille en rade, après avoir terminé ses réparations.

Le 3 mâts chil. Mercedes-Montes quittera le quai d'abattage, lundi ou mardi, après avoir embarqué son lest.

Le trois mâts amér. Ellen-Brooks remplacera le Mercedes-Montes au quai d'abattage.

POUR VALPARAISO.

La golette *Adela*, capitaine Daugeat, partira pour le point ci-dessus désigné le 20 juin courant.

Pour frêt ou passagers, s'adresser à M. Laharrague, consignataire.

Le prochain numéro du *Messager* sera imprimé en caractères neufs.

Le gérant : BAUD.